



ESCHER STRING QUARTET, cordes, et **ROMAN RABINOVICH**, piano

Adam Barnett-Hart - violon Brendan Speltz - violon
Pierre Lapointe - alto Brook Speltz - violoncelle
Roman Rabinovich - piano

Basé à New York, l'Escher String Quartet jouit d'une réputation internationale incontestable, étant régulièrement invité sur les meilleures scènes européennes et américaines, notamment par des artistes confirmés tels que Pinchas Zukerman et Itzhak Perlman. Le quatuor construit également sa renommée sur ses enregistrements d'une grande qualité, qui suscitent les éloges des médias spécialisés. Son dernier opus, qui comprend l'intégrale des quatuors à cordes de Charles Ives et de Samuel Barber, a été qualifié par le Strad Magazine de « fascinante capture des quatuors américains, dans un enregistrement brillamment détaillé, une parution de premier rang à tous les niveaux ». 3^e fois au LMMC.

Le pianiste israélien d'origine ouzbèque Roman Rabinovich a fait son entrée sur la scène musicale professionnelle à l'âge de 10 ans, sous la direction de Zubin Mehta. Après des études à la Buchmann-Mehta School of Music de Tel-Aviv, il complétera son cursus dans les très prestigieux Curtis Institute of Music et Juilliard School of Music, sous le mentorat de Seymour Lipkin et de Robert McDonald. En 2008, il remporte l'Arthur Rubinstein International Piano Master Competition, à la suite de quoi il cumulera les tournées sur les scènes d'Europe et des États-Unis. Basé à Calgary depuis quelques années, Rabinovich occupe avec son épouse, la violoniste Diana Cohen, le poste de co-directeur du ChamberFest Cleveland et du ChamberFest West, à Calgary. Débuts au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

Le programme proposé par l'Escher String Quartet et Roman Rabinovich se dessine sous le signe de la transition et de la transformation. Dans le *Quatuor*, op. 64, n° 5, dit « L'Alouette », de **Joseph Haydn**, cette notion de transition s'appréhende à travers le contexte de composition de l'oeuvre, alors que Haydn est sur le point de quitter le château des Esterhazy et de reconquérir sa liberté. Tout un univers de possibilités s'ouvre alors à lui, à commencer par la commande par l'impresario Johann Peter Salomon des symphonies dites « de Londres ». Le *Quatuor*, composé durant cette période intermédiaire, doit son surnom au motif chantant et aérien exécuté sur la corde de *mi* du premier violon dès le début du premier mouvement, soutenu par une marche *staccato* exécutée par les trois voix plus graves. Après la forme sonate du premier mouvement, le deuxième mouvement, introduit la forme de l'aria (ABA') à travers un caractère à la fois lyrique et hymnique. Le menuet du troisième mouvement prend quant à lui les airs d'une danse paysanne pittoresque et vigoureuse, suivi du mouvement perpétuel *fugato* du dernier mouvement.

Chez **Janáček**, la transformation exprimée dans son *Quatuor n° 2*, dit « Lettres intimes », prend simultanément les traits de la mort et de l'amour. Composée à la demande du Quatuor Morave, l'oeuvre est créée quelque deux semaines après la mort abrupte du compositeur, des suites d'une pneumonie. Si le *Quatuor* constitue son chant du cygne, il s'agit incontestablement d'un cygne passionnément amoureux : en effet, Janáček s'inspire de son abondante correspondance avec Kamila Stösslová, dont il est furieusement – mais aussi virtuellement – épris. Cette oeuvre sans mouvement de forme sonate traduit à travers son caractère ambigu et le contraste de ses sonorités tous les tumultes de l'amour passionnel : malgré un lyrisme ardent, des techniques telles que le jeu d'archet *sul ponticello* et les trilles lui confèrent rudesse et nervosité. Comme l'a soulevé la musicologue Adele Tutter, le *Quatuor* pose une douloureuse question : si l'amour peut s'incarner à travers la musique, la musique peut-elle réellement donner forme à l'amour?

Avant que le *Quintette pour piano*, op. 34, de **Johannes Brahms**, n'arrive à sa forme définitive, celui-ci a fait l'objet de plusieurs transformations de fond. D'abord quintette pour cordes avec deux violoncelles, il est ensuite devenu sonate pour deux pianos, puis quintette pour piano. À travers ces multiples déclinaisons, l'oeuvre a été jouée, critiquée et révisée par plusieurs proches de Brahms. S'il en a reconnu d'emblée la valeur musicale, le violoniste Joseph Joachim considérait que la première version manquait de « charme ». Clara Schumann, après avoir joué la version pour deux pianos, a affirmé que la pièce n'avait rien d'une sonate, suppliant Brahms de la retravailler pour l'amener à son plein potentiel. Le chef d'orchestre Hermann Levi a quant à lui donné sa bénédiction à la version finale, la considérant comme la plus grande oeuvre de musique de chambre composée depuis 1828 – année de la mort de Schubert. L'influence de ce dernier, et plus particulièrement de son *Quintette en ut majeur*, est perceptible en différents endroits, de même que celle de la *Sonate pour piano*, dite « *Appassionata* », op. 57, de Beethoven.



ESCHER STRING QUARTET, strings, and **ROMAN RABINOVICH**, piano

Adam Barnett-Hart - violin Brendan Speltz - violin
Pierre Lapointe - viola Brook Speltz - cello
Roman Rabinovich - piano

“One of the top young quartets before the public today” ... “notable for its polish and tonal beauty” ... “a dark ambrosial view all its own,” are just a few of the glowing accolades that have been bestowed on the Escher String Quartet. The Quartet takes its name from Dutch graphic artist M.C. Escher, inspired by Escher’s method of interplay between individual components working together to form a whole. The group was founded in 2005 in New York City, where its original members were studying at the Manhattan School of Music at the time. The Escher Quartet has performed on five continents; among the venues where it has appeared include Wigmore Hall in London, the Concertgebouw in Amsterdam, and the National Arts Centre in Ottawa at the invitation of Pinchas Zukerman. In its hometown of New York, the ensemble serves as Season Artists of the Chamber Music Society of Lincoln Center, where it has recently performed quartet cycles of Beethoven and Zemlinsky. In 2013, the Quartet became one of the very few chamber ensembles to be awarded the prestigious Avery Fisher Career Grant. The ensemble has recorded the complete quartets of Zemlinsky on the Naxos label and the complete quartets of Mendelssohn on the BIS label, both sets to the highest critical acclaim. The Escher’s latest release consists of the two quartets of Ives plus the Barber String Quartet (including the famous *Adagio* movement) with the addition of the longer, original final movement. 3rd LMMC invitation.

Tashkent-born Israeli pianist Roman Rabinovich was a winner in the 2008 Arthur Rubinstein International Piano Master Competition. He made his Carnegie Hall debut in 2022, following which he was praised by the *New York Times* for his “uncommon sensitivity and feeling.” LMMC debut.

PROGRAMME NOTES

Of **Haydn**'s eighty-plus string quartets, *The Lark* is one of the best known. The catchy subtitle helps, of course, but even devoid of ornithological allusion its poise, classical balance, melodic invention, and good cheer combine to proclaim a string quartet of consummate quality. The lark reference is heard in the quartet's opening moments, where the first violin soars over an accompaniment pattern in the other voices. In contrast to this sonata-form movement, the remaining three are all in ternary form (ABA).

Very few chamber music compositions owe their inspiration to extra-musical sources. Into his Second String Quartet the 74-year-old **Janáček** poured all the love, passion and ecstasy he felt for Kamila Stösslová, the young woman with whom he was having an affair. It was his last completed work, written at white heat in just three weeks in February of 1928 while he was still madly in love with Kamila. The quartet's subtitle, "Intimate Letters" (it was originally to have been "Love Letters"), refers to the six hundred or so letters Janáček wrote to Kamila over the course of their relationship. Janáček's thematic material is unique, instantly recognizable, and unlike that of any other composer. It is idiomatically derived from the natural speech patterns of his native Czech language, both in its melodic profile and rhythmic characteristics.

With its great wealth of melody, propulsive energy, fascinating rhythmic displacements, imaginative power, and epic scope, there are few works in the chamber music repertory to compare with **Brahms**'s Piano Quintet (1862-64). It opens with a somber, broadly flowing theme firmly anchored in F minor. Two additional elements serve to unify not only this movement but the entire composition are the pervasive use of the interval of the semitone, and a triplet pattern. A relaxed Schubertian charm and gentle lilt infuse the second movement, a simple ternary structure. Biographer Malcolm MacDonald calls the third movement "perhaps the most 'demonic' of all Brahms's scherzi, driven by an apparently unquenchable rhythmic impulse." The grand design of the finale consists of an exposition and recapitulation without a formal development section in between, all framed by a darkly brooding slow introduction and a passionate, *presto coda*.

Robert Markow